

Nouvelle policière

MEURTRE À LA GUILLOTIÈRE

Classe de CM1 de l'école Gilbert Dru - 7^e arr.



PRÉFACE

L'école est depuis trois ans impliquée dans le réseau « Le Patrimoine et moi ». Tous les enfants, du CP au CM2, travaillent sur leur quartier pour mieux le connaître à travers des thèmes différents : architecture, symboles républicains, immigration, artisanat...

Cette année, j'ai décidé avec ma classe d'envisager l'étude du quartier de la Guillotière à travers deux axes : la photographie et l'écriture d'un roman policier.

En décembre 2007, la classe est sortie prendre des photographies de façades du quartier. Les enfants ont écouté Jérôme du musée Gadagne qui leur a raconté des histoires sur des lieux insolites. Ils ont écrit leurs impressions sur un carnet de notes. Ces photographies ont servi de base pour écrire le roman.

Avec l'aide de Christelle, écrivaine, la classe a écrit un scénario où les événements se déroulaient dans les lieux photographiés. Ces ateliers d'écriture avaient lieu en petits groupes.

En parallèle, lors d'ateliers informatiques, les élèves ont travaillé sur la retouche de photographies avec Marie-Claire, infographiste. Dans la classe, en arts plastiques, les élèves ont fait un travail similaire sur des photocopies en noir et blanc (coloriage, découpage...).

Fin mars 2008, les enfants ont participé au festival « Quais du polar » à travers une enquête ouverte aux scolaires. Tout cela a contribué à affiner leur travail de relecture pour terminer leur roman.

Bonne lecture à tous !

Elric Borderie, enseignant des CM1
Lyon, le 21 Juin 2008





- Chapitre 1 -

UN CADAVRE...

Tibol vivait seul avec son père, Jacques Maurice, qui était directeur d'une grande entreprise. Il habitait dans une jolie maison dans le quartier de la Guillotière à Lyon. Il jouait tranquillement dans le jardin.

Soudain, il entendit un cri. Il appela son père. Pas de réponse. Il monta les escaliers et entra dans le bureau. Personne n'était là, à part Skeepy, leur chien, qui aboyait devant la penderie, l'air abattu.

Tibol, ne comprenant pas la situation, essaya de le calmer. Mais il réalisa que quelque chose intriguait le chien car il voulait lui montrer quelque chose avec la patte. Tibol ouvrit alors la penderie et il découvrit le cadavre de son père qui avait été étranglé par une cravate.

L'enfant pleura un moment sur le cadavre de son père puis se décida enfin à réagir. Il appela la police.

- Allô ?
- Allô, oui ?
- Mon père est mort, il a été étranglé !
- C'est vrai, petit ?
- Oui, venez à l'adresse suivante : 13 rue Jangot. Je suis Tibol, le fils de Jacques Maurice.

– Nous arrivons, petit ! Et surtout ne touche pas au corps, ni au bureau, nous pourrions découvrir qui a étranglé ton père ! Tu nous as beaucoup aidé. Merci !

Tibol regarda une dernière fois le corps inerte de son père dans la penderie. Puis il s'en alla.

– Je découvrirai le meurtrier de mon père ! La police est peut-être efficace, mais elle n'enquêtera pas avant deux ou trois jours ! Je vais chercher Anna et Xavier. Viens avec moi Skeppy.

Tibol décida d'aller au stade pour chercher ses amis. Une minute après, il trouva Anna mais pas Xavier. Anna dit à Tibol :

- Xavier est peut-être au square !
- Allons le chercher !

En effet, ils le trouvèrent là-bas. Ils décidèrent d'aller rue de Marseille chez Anna. Ils rentrèrent dans l'ascenseur pour monter au deuxième étage. Anna ouvrit la porte de chez elle. Ils s'installèrent.

- Tibol, que s'est-il passé ? Raconte-nous tout.
- J'ai retrouvé mon père assassiné !
- Quoi !?! Ton père ??? Mort ! Pourquoi ?
- Je ne sais pas mais je vais mener mon enquête ! Je suis venu pour vous en parler.
- Nous t'aiderons !
- Repartons voir le bureau de ton père ! Nous trouverons peut-être un indice.

Ils arrivèrent dans le bureau du père de Tibol. Il y avait une table, une penderie et une étagère avec des livres. Par terre, ils virent une clé. Ils la prirent, la regardèrent et la retournèrent. Un petit papier accroché indiquait « l'hôtel de l'Aigle » et le « n°10 ».

Tout à coup, Skeppy aboya. Les enfants s'approchèrent de l'animal et virent à côté du chien un bout de tissu noir.

Ils ramassèrent le tissu et la clé puis coururent aussitôt en direction de l'hôtel.



- Chapitre 2 -

DRÔLE DE MACHINE

Les enfants arrivèrent devant l'entrée de l'hôtel de l'Aigle. Une voiture démarra et passa devant eux. C'était une très belle Jaguar noire. A l'intérieur du véhicule, Tibol aperçut deux hommes aux cheveux longs et aux costumes noirs.

Dans le hall de l'hôtel, on pouvait voir un papier qui semblait oublié. Anna se précipita pour le ramasser. Elle l'ouvrit et vit un message dont la moitié des lettres était effacée.

Les enfants décidèrent alors d'aller inspecter l'hôtel de l'Aigle. Ils interrogèrent le concierge.

- N'avez-vous pas vu des hommes en costume noir ?
- Si, je les vois souvent à l'hôtel. Ils viennent juste de partir.
- Pouvez-vous nous décrire ces hommes ?
- Ils ont un tatouage de billet sur le bras.
- De quelle couleur sont leurs cheveux ?
- Ils sont noirs et longs.
- Avez-vous vu la plaque d'immatriculation de leur voiture ?
- Oui, c'était 238 WZ 69.

– Merci pour ces informations.

– Au revoir.

Les enfants, qui avaient obtenu toutes leurs réponses, allèrent à la chambre 10 de l'hôtel. Il y avait un lit à baldaquin, avec une table de chevet verte. Une bouteille d'alcool était cassée par terre. Soudain, l'attention de Tibol fut attirée par une grosse armoire.

– Oh, zut ! Je n'arrive pas à ouvrir cette armoire ! Anna, viens m'aider !

– J'arrive !

Anna et Xavier s'efforcèrent de l'ouvrir. Ils y arrivèrent enfin. Anna poussa un cri :

– Tibol, viens voir ! Une machine pour fabriquer des médicaments !

– C'est pas vrai !? J'y crois pas !

– Je ne suis pas sûr que ce soit des médicaments !

– Tu en es...

Au même moment, une sirène de police retentit dans toute la rue.

– Tibol, Xavier, on s'en va ! La police arrive !

En tendant l'oreille, ils entendirent le concierge parler.

– Ah ! Vous êtes de la police ? Que se passe-t-il ?

Pendant cette conversation, Tibol, Anna et Xavier fabriquèrent une corde avec des draps et ils descendirent dans la rue. Tibol avait pris soin de garder précieusement sur lui le papier trouvé dans le hall sur lequel ils avaient pu lire : « Rendez-..... au Citroën à..... Si tu ne viens pas, Jacques et Martin... »

Ils décidèrent de se cacher et de suivre discrètement la police. Les deux policiers portaient un brassard rouge marqué « POLICE » et avaient des cheveux longs attachés en chignon. Ils fouillaient un peu partout l'hôtel et l'entrée en particulier.



- Chapitre 3 -

INDICES AU PRADO

Les enfants virent ensuite les policiers rentrer dans le bar du Prado. Ils les suivirent. Les deux hommes, absorbés par l'enquête n'avaient pas vu les enfants se mettre sous une table cachée par une longue nappe rouge.

Tibol écoutait le cœur serré l'avis des policiers sur l'enquête :

–...Oui, mais le gamin ! Il faut s'en débarrasser ! Tu y as pensé au gamin ! Les enfants sont toujours en train de fouiner dans nos affaires ! Il faut faire attention, on aurait dû l'éliminer comme le père...

– Et le papier du rendez-vous ? Où est-il bon sang ?

Anna poussa un cri d'effroi. Xavier, de peur qu'on ne l'entende, plaça sa main sur la bouche de la petite fille. Celle-ci la lui enleva et lui fit un signe de reconnaissance.

- Merci, murmura-t-elle.
- De rien. Tu aurais pu crier très fort, tu sais !
- Tibol ! Tibol !
- Hein, quoi ?!

Tibol était encore dans ses pensées. Il revoyait le corps de son père inerte sur le sol.

- Tibol, les policiers sont corrompus ! dit Anna en chuchotant.
- Ah bon ? Ca veut dire quoi ?
- Ça veut dire qu'ils ont été payés pour laisser les gangsters faire leur travail...
- Mais non, répondit Xavier, voilà ce qui s'est passé : des gangsters ont sûrement tué les policiers et ont pris leur place et même leurs uniformes !
- Oh zut ! Tu as raison, dit Tibol. J'en reconnais un qui était dans la voiture. Il n'a plus son costume mais un jean et il a les cheveux attachés !

- Ouais, tu amènes la drogue, murmura l'un des deux trafiquants au téléphone.

Etonnés, les enfants et Skeepy laissèrent partir les gangsters et sortirent de leur cachette.

Le bar était grand et sombre, il y avait de la fumée, de la bière par terre, et beaucoup de clients. Autour on voyait des tables rondes avec des nappes et des chaises. Il y avait aussi, derrière le bar, des étagères remplies de verres. Cela sentait l'alcool et la cigarette. Un brouhaha envahissait l'endroit.

Les enfants allèrent interroger les clients mais ils ne voulaient pas répondre. Ils allèrent ensuite interroger le patron pour avoir des informations.

- A quelle heure avez-vous ouvert votre restaurant aujourd'hui ?
- Vers midi trente.
- Est-ce qu'il s'est passé quelque chose d'étrange ?

- Oui, ce matin. Je n'ai pas ouvert le bar. D'habitude, les clients arrivent tôt le matin.

- Mais c'est faux, on est arrivé en avance, même que le bar était fermé ! s'exclama un client.

- Comment vous appelez-vous, Monsieur ? demandèrent les enfants au patron.

- Martin Lepierre.

Les enfants sortirent et discutèrent de ce qu'ils avaient entendu. Ils en déduisirent que le patron avait peut-être un rôle à voir dans cette affaire. Il les avait mis sur une fausse piste et en plus son nom était sur le message qu'ils avaient trouvé à l'hôtel.

- Chapitre 4 -

TATOUAGE ET HAUT-DE-FORME

Les enfants décidèrent de s'occuper du morceau de tissu. Ils le firent renifler à Skeepy. Le morceau de tissu provenait d'une casquette Nike ! Ils allèrent chez le vendeur de casquettes du quartier. Partout des T-shirts, des chaussures, des pantalons. Le sol était carrelé. La musique tektonik résonnait dans le magasin.

- Avez-vous vendu des casquettes Nike récemment ? demanda Tibol.
- Une seule ! A un monsieur qui sentait l'alcool !
- Pouvez-vous le décrire ? dit Anna.
- Mmh... Voyons voir... Un tatouage de billet sur le bras... Un haut-de-forme, ce qui est plutôt bizarre, des lunettes noires... Ah, oui, le haut-de-forme était rouge, ce qui est encore plus bizarre.
- Connaissez-vous l'endroit où il habite ? fit Xavier.
- Un gars étrange lui a dit : « On change de repaire, on devra aller dans le garage Citroën. »
- Comment ? hurlèrent les enfants. Le garage Citroën ?
- Oui ! Et j'ai entendu le gars bizarre dire à un autre : « Marché conclu ».

- Bon, si vous avez du nouveau, prévenez-nous.
- Attendez ! Je me souviens que les deux types sont partis avec une Jaguar.
- Appelons la police ! Nous ne pourrions pas arrêter ces malfaiteurs tout seuls.

- Allô ? Nous avons trouvé les types qui ont tué mon père.
- Où sont-ils ?
- Au garage Citroën. Rejoignez-nous là-bas.

Les enfants allèrent au garage.



- Chapitre 5 -

LA DÉCOUVERTE DU MEURTRIER

- Brigade, allez !

Les policiers entrèrent dans le garage Citroën suivis par Tibol et ses amis. Une forte odeur d'essence régnait dans l'air. Des affiches de voitures étaient collées sur les murs. Il n'y avait aucun bruit. Apparemment, il n'y avait plus personne. Le garage n'avait plus l'air neuf du tout, avec les trous dans le mur. Il était abandonné depuis longtemps. Le sol était couvert d'un liquide poisseux qui donnait la nausée. Des pneus crevés servaient de refuge pour les rats. Des mouches volaient.

Une porte qui portait l'inscription : « moteurs à réparer » semblait prête à exploser à cause de ce qu'il y avait derrière. Et là, surprise !!! Ils virent un vieil homme avec un chapeau haut-de-forme rouge, des lunettes noires et un tatouage représentant des gros billets.

- Vous êtes en état d'arrestation, stop !

Le malfaiteur se mit à courir. Ils essayèrent de l'attraper ; en vain.

– Stop ! Stop ! s'étouffait l'inspecteur.

Mais déjà, l'homme avait disparu ! Quelle déception !

– Fouillez le garage ! Vite, dépêchez-vous !

Ils y arrivèrent. Mais il n'y avait rien.

– Il doit y avoir un passage secret ! dit un gardien de la paix. Regardez, l'inspecteur a du souffle, vous ne trouvez pas ? Il fouille encore !

Le chef de police trébucha et se cogna la tête contre un poteau, puis sur le volant d'une voiture en photo collée au mur. Aussitôt, une trappe s'ouvrit dans sol. On pouvait voir un escalier qui descendait. Tout le monde se regarda.

– Oh, oh !!! Vite, vite ! Descendons !

L'endroit était nauséabond, des souris faisaient du bruit dans un coin. Une table avec de l'argent était installée là.

– Fouillez ce repaire ! Allez, hop, hop !

Un bruit se fit entendre derrière une caisse de carton.

– Ah... Halte ! fit l'inspecteur. Ne bougez plus !

Il pointa son revolver vers la caisse.

– Sortez de là !

Et un haut-de-forme rouge dépassa de la caisse. Puis des lunettes. Et enfin, un bras tatoué l'aida à se lever.

– N... Ne bougez plus !

– Vous avez tué mon père ! s'exclama Tibol.

– Si c'est bien le cas, dit l'inspecteur, vous allez mourir en prison !

Vous n'aurez aucun jugement ! Ni avocat ! Suivez-moi ! Allez !

– Je vais vous dire pourquoi j'ai tué cet hippopotame ! Il m'a empêché de faire mon trafic de drogue ! Alors pour pouvoir continuer, je l'ai tué. Et après, ce sera le tour du fils, Tobil... Euh... Tibol ! Je l'ai vu faire une enquête !

– Vous n'avez pas le droit de tuer des enfants !

– Alors j'ai le droit de vous tuer !

– Je... Je ne voulais pas dire ça ! Vous n'avez le droit de tuer personne !

– Pourquoi vous ne m'arrêtez pas, alors que j'ai tué des gens ?

– C'est ce que je vais faire, venez, les mains derrière le dos !

Des policiers surgirent de tous les coins. Ils l'attrapèrent et lui mirent des menottes ! Ils avaient aussi attrapé ses deux complices, cachés derrière des caisses de faux médicaments. Ils retrouvèrent leurs deux collègues qui avaient été enlevés par les gangsters.



- Chapitre 6 -

ÉPILOGUE

Extrait du journal « Le Progrès » de Lyon, édition spéciale :

« Tibol avait retrouvé son père mort dans la penderie de son bureau, étranglé par sa cravate. Il a finalement décidé de mener l'enquête en même temps que la police avec ses deux amis : Anna Delomb et Xavier Terrsin. Ils ont retrouvé la trace des gangsters. Ils avaient soupçonné le patron du bar « Le Prado », Martin Lepierre. Il est maintenant écarté de tout soupçon.

Ils ont expliqué que Jacques Maurice avait refusé de cacher la drogue dans son usine. Voilà la raison pour laquelle il a été assassiné par une bande de trafiquants de drogue. Les enfants regrettent d'avoir pensé que le patron du bar était coupable.

Deux policiers ont été séquestrés dans le sous-sol du garage Citroën. Deux malfrats ont essayé d'éliminer les enfants en se faisant passer pour des policiers.

La police trouva une machine qui fabriquait des médicaments dans une chambre de l'hôtel de l'Aigle. Elle servait en fait à fabriquer la drogue. La drogue était stockée dans un hangar sombre, dans des caisses en bois. Ce hangar abandonné était humide, très sale, il puait. Il se trouvait dans l'îlot d'Amaranthe. La police a pu détruire une grande quantité de drogue qui devait partir pour l'Italie.

Le repaire des gangsters était le garage Citroën. Derrière le tableau du directeur, une cachette bien camouflée montrait une carte de l'Italie et le passage pour éviter les douaniers sur le Rhône.

L'enquête a pu être bouclée grâce aux enfants, Xavier, Anna et Tibol, et aussi grâce au généreux chien Skeepy ».

LES AUTEURS

Les élèves qui ont participé
à l'écriture de ce roman :

- Inès ALLET
- Assia AMICHI
- Karmen BADALOV
- Syré DARAME
- Yohann EDOUKOU-TCHI
 - Florent GONNET
 - Chaïmaa GUESSAB
 - Samir HAMDY
 - Guilhem JULLIEN
 - Séphora KANGA
- Kalb-Eddine LAGHOUËG
 - Loïs LECHER
 - Malia MAHMOUTI
- Christopher N'GUYEN
- Solène PAYET-LABONNE
 - Tabatha PICHODO
 - Loïc PONTAL
- Mérédith SCHILOVITZ
 - Khalil SIFAOUÏ
 - Timothé VICTEY
 - Zoé VIVIER
 - Amine YLLES

LES REMERCIEMENTS

Nous voudrions remercier :

- Jérôme FAYET-TREVEY,
médiateur du musée Gadagne,
- Christelle RAVEY, écrivain,
association Le bullographe,
- L'association Quais du Polar,
 - Marie-Claire ASTOR,
association In phase /
www.visaville.net
- Toute l'équipe du
« Patrimoine et moi » :
 - Claire DEGLISE
 - Nelly GILLIER
 - Tristan VUILLET
- L'équipe des enseignants
de l'école Gilbert Dru.



L'Éducation nationale, la D.R.A.C Rhône-Alpes et la Ville de Lyon, représentée par le musée Gadagne, les Archives municipales, la mission Projet Éducatif Local et la mission Site historique, ont noué un partenariat depuis 2005-2006 pour initier et valoriser des projets d'éducation au patrimoine urbain de proximité.

Épaulés par les deux institutions culturelles (musée, Archives) et par des conseillers pédagogiques, les élèves partent à la découverte de la ville avec des angles d'approche et des partenariats multiples : parcours, ateliers sur documents anciens, rencontres avec des artisans, des habitants et des artistes...

Les écoles s'engagent dans une démarche :

- de partage d'expérience avec différents temps forts dans l'année (trois réunions, deux temps de formations),
- de transmission et de continuité sur plusieurs années scolaires (trois années possibles),
- de synthèse et de présentation auprès du cercle familial et du grand public.

Ces restitutions ont lieu :

En juin à l'échelle locale de l'école, du quartier et des parents : expositions, jeux, BD, romans, pages web, bannière et affiche-dépliant communes à toutes les écoles.

En septembre au moment des Journées européennes du Patrimoine et pour le grand public : expositions, distribution de fiches-jeux ou d'ouvrages écrits par les classes, parcours guidés par les élèves.

À travers cette démarche et ces travaux, les enfants nous invitent à poser un regard neuf sur la ville et le patrimoine qui nous entourent...

Tous droits réservés
Ne peut être vendu

Achévé d'imprimer en septembre 2008 sur les presses
de l'imprimerie Chirat à St-Just-la-Pendue -42540

Graphisme : Clémentine Breed

Illustration : Marianne Dupuy Sauze

Conception et coordination éditoriale :
musée Gadagne - N. Gillier, C. Déglise, P. Gausset

Cette histoire est une fiction. Toute ressemblance avec des personnages ou
des événements existant ou ayant existé ne serait que pure coïncidence...
et les lieux où on les décrit sont en partie réels, en partie imaginaires.



Nouvelle policière

MEURTRE À LA GUILLOTIÈRE

Ce matin, à la Guillotière, Monsieur Jacques Maurice, directeur d'une grande usine qui donne sur le Rhône, a été tué !

On soupçonne un gang. Un témoin a vu plusieurs hommes musclés et cravatés. Les coupables ont étranglé l'homme avec une cravate. Ils l'ont caché dans une penderie.

La première personne qui l'a vu, c'est son fils. Celui-ci a prévenu la police. Il a déclaré qu'il voulait aider les policiers. Mais, ils ont refusé. Nous nous demandons pourquoi le ou les coupables ont tué cet homme. Peut-être a-t-il été tué par un rival ? Peut-être a-t-il été victime d'un cambriolage ? Peut-être a-t-on voulu l'empêcher de parler ?